

pour le mois de juillet, elle invite la compagnie à s'entendre avec les organisateurs, si possible, pour que les deux expositions soient fusionnées et aient lieu en même temps, dans le même local.

Vu l'incendie qui a détruit le Mechanics' Hall où l'association avait sa salle de réunion, un comité est chargé de chercher une nouvelle salle.

NOTES INDUSTRIELLES

La Dominion Suspend Co, de Niagara Falls, Ontario, a reçu d'Australie une commande de plus d'un char de ses bretelles.

Les ouvriers de la fabrique de clous à fer à cheval de Peck, Benny & Co, ont consenti à une réduction de 10 p.c. sur leur salaire. Il n'y aura pas de grève.

La campagne de fabrication du sucre de betteraves est achevée à Berthier et la plus grande partie des ouvriers de la fabrique ont été congédiés pour la saison.

La fromagerie de M. Louis Tourangeau, de St-Victor d'Alfred, Ontario, a livré au commerce, en 1894, 78.197 livres de fromage qui ont rapporté \$7,509,12. Les patrons ont reçu \$6,3 0,59. Il a été fourni à la fromagerie, 745,558 livres de lait.

Plusieurs directeurs de la Société d'Industrie Laitière, accompagnés de MM. J. O. Chapais, E. Castel et les confédérés d'Hebertville, tiendront un comice de laiterie à Chicoutimi, le vendredi 15 février. Les séances se tiendront dans les salles du séminaire.

D'après M. B. T. A. Bell, secrétaire de l'Association Minière d'Ontario et de Québec, la production de phosphates en 1894 a été d'un peu plus de 5000 tonnes, dont 2600 tonnes ont été exportées en Europe, 1800 aux Etats-Unis et le reste a été employé au Canada.

Il règne beaucoup d'activité aux usines de Carrier et Lafné, à Lévis, où 250 hommes sont employés. On commencera bientôt à construire un nouveau dragueur pour le compte du gouvernement fédéral, et une trentaine d'autres ouvriers trouveront de l'emploi à ces usines.

C'est tout une affaire, dans les fonderies, que de trouver du sable convenable pour le moulage des pièces de fonte et on le paie en conséquence fort cher.

Voici, sous réserves du tour de main très important en pareille matière, une formule usitée par les praticiens anglais et qui donne, paraît-il, de bons résultats :

On prend du sable quelconque bien lavé et bien séché et on mélange intimement avec lui une certaine quantité de goudron de houille ; les proportions du mélange varient suivant la nature du sable et les dimensions des objets qu'on se propose de mouler.

Le sable goudronné est assez poreux pour laisser passer l'air et les gaz ; il est malléable et n'exige pas que les moules soient saupoudrés de poudre de charbon comme on le fait actuellement.

Il peut servir plusieurs fois à la con-

dition d'être pulvérisé de nouveau et rechargé de goudron. Si ce programme est réalisé complètement comme semblent l'établir les attestations qui lui ont été données par d'importantes usines belges et allemandes, nos fondeurs feront bien d'en essayer.

Un correspondant de l'"Economist" de Londres prédit que le Canada viendra à monopoliser l'industrie de la construction des navires, et il base sa prédiction sur un fait remarquable de récente observation. Il est maintenant prouvé, dit-il, que l'acier mélangé avec trois ou cinq pour cent de nickel a une force double de celle de l'acier ordinaire, et comme elle ne rouille pas ni n'offre de point d'attache aux coquillages, les navires construits de cet acier posséderont le grand avantage de ne requérir aucun grattage. De plus, comme les navires en acier nickel seront beaucoup plus légers que ceux construits en acier ordinaire, il s'ensuit qu'on pourra diminuer la force des engins et la consommation du charbon sans nuire à la vitesse. Le Canada est aujourd'hui le seul pays où le nickel se trouve en quantité suffisante ; les experts vont même à dire que notre pays peut produire un million de tonnes de pur nickel par année pendant une période indéfinie.

Une révolution va s'opérer dans la fabrication des fers à cheval. Un nouveau procédé de ces fers en acier coulé vient d'être breveté en Angleterre.

L'appareil employé consiste en un moule en acier dans lequel le fer est coulé verticalement. Ce moule est en deux parties, il est établi de telle sorte que la face (dans lequel la moitié du fer à cheval est moulée), peut être enlevée en avant par un levier aussitôt que le fer est coulé, et on peut ensuite enlever cette face du fer au moyen d'un autre levier, le fer lui-même est sorti de l'autre moitié du moule d'une façon instantanée, de sorte que le fer est parfaitement libre, aussi coulé, une disposition de leviers semblables fait avancer deux cisailles qui tranchent les "têtes" aussitôt que la coulée est achevée, et un autre levier fait avancer un jeu de poinçons qui percent les trous des clous avant que le fer ne soit refroidi et n'ait quitté le moule. La durée totale de l'opération demande quelques secondes.

Le *Courrier de St Hyacinthe* publie l'avis suivant :

"Hier, 15 janvier, expirait le délai accordée aux fabricants pour faire application pour les cinq dernières séries de cours de la saison. Le secrétaire a reçu quatre-vingts applications de plus qu'il n'y a de places disponibles à l'école ; le nombre d'élèves pour chacune des neuf séries ayant été limité à trente élèves. cela donnait 270 places pour les neuf séries ; c'est donc environ 350 applications qui ont été adressées avant le 15 janvier. En vue d'assurer l'entrée de l'encole au plus grand nombre possible d'aspirants, le secrétaire a télégraphié au professeur Robertson lui demandant de faire une nouvelle série de cours à partir du 27 avril jusqu'à l'ouverture des fabriques. En attendant, il prie ceux qui ont reçu leur admission pour les 5ème série (11 février) 6ème (25 février), 7ème (18 mars), 8ème (1er avril) et 9ème (15 avril), de lui faire savoir s'ils tiennent toujours à suivre le cours qui lui a été assigné et, à cet effet,

il leur adresse aujourd'hui une carte postale double pour leur permettre de lui répondre, ce qu'il les prie de faire dans le plus bref délai. Ceux dont l'application est arrivée depuis huit jours sont priés d'attendre quelques jours la réponse à leur demande."

Quoique la situation de l'industrie charbonnière, en 1894, en Angleterre, n'ait pas été tout à fait aussi déplorable qu'elle l'était l'année précédente, fait observer le *Colliery Guardian*, on ne peut pas cependant certifier que les douze mois qui viennent de s'écouler soient une bonne année pour cette industrie importante du commerce britannique. Il y a cependant lieu de croire, quant à ce qui concerne la production, qu'un peu du terrain perdu en 1893 (où la quantité de houille extraite montrait une diminution de dix-huit millions de tonnes par rapport à 1892) a été regagné. L'exportation a beaucoup augmenté, ainsi que la quantité de charbon envoyée par voie maritime pour la consommation des bateaux à vapeur occupés au trafic étranger. Il paraît d'ailleurs qu'une quantité beaucoup plus grande de combustible a été employée dans la métallurgie, puisqu'on constate une plus grande production de fonte brute, d'acier et de moulages, tandis que le nombre de navires construits a augmenté. D'un autre côté, l'exploitation des charbonnages a été un peu irrégulière, l'état de main-d'œuvre n'a pas été très stable, et il faut compter avec une baisse qui pourrait nous amener - Dieu sait où ? - Les bénéfices des exploitants de mines ont beaucoup diminué à cause de la grande irrégularité de travail pendant l'année. Tandis que les prix de main-d'œuvre sont restés élevés depuis 1889, un grand nombre de puits nouveaux ont été fondés dans la plupart des bassins récemment découverts. Il est probable, quoique cela n'a pas été démontré, que les moyens de production ont augmenté de trois à cinq millions de tonnes.

PETITES NOTES

Le Portugal a une superficie de 32,000 milles carrés seulement et est un peu plus petit que l'état du Maine.

Chaque septième année, chez les Israélites, était une année de sabbat, pendant laquelle on ne travaillait pas et l'on vivait des productions naturelles du sol.

Les meilleurs coffres-forts à l'épreuve des voleurs sont faits de feuilles alternées de métal dur et de métal mou qui sont soudées ensemble. Ni la vrille ni le marteau de forge ne peuvent les entamer.

Le trésor de guerre de la Prusse, pris sur l'indemnité de cinq milliards, payée par la France en 1871 et 1873, est enfermée dans la tour Julius de la forteresse de Spandau ; il se compose de \$30,000,000 en or.

Plin dit avoir vu un bateau poussé par des roues, lesquelles étaient mises en mouvement par un bassin d'eau chaude et des appareils qu'il ne comprenait pas et qu'il ne peut décrire. C'est probablement le premier essai de navigation à vapeur.